

## SAINT-MAUR-DES-FOSSES

### LA TRAVIATA

Verdi

Alice Gulipian (*Violetta Valéry*)

Agnès Loyer (*Flora Bervoix*)

Jenny Daviet (*Annina*)

Sean Hyun-Jong Roh (*Alfredo Germont*)

Matthieu Lécroart (*Giorgio Germont*)

François Lilamand

(*Gastone, visconte de Letonières*)

Ronan Airault (*Il Barone Douphol*)

Samuel Le Bigot (*Il Marchese d'Obigny*)

Hyalmar Mitrotti (*Il Dottore Grenvil*)

Amaury du Closel (*dm*)

Pierre Thirion-Vallet (*ms*)

Frank Aracil (*d*)

Evelyne de Graeve, Véronique Henriot (*c*)

Véronique Marsy (*l*)

Théâtre, 8 janvier

**DANS UN TEL ÉCRIN,  
LA DISTRIBUTION  
PEUT BRILLER.**

Luchino Visconti a signé trois mises en scène mémorables de *La traviata*, dont une avec Maria Callas. La troisième, avec Mirella Freni, a été créée en 1967 au Covent Garden de Londres, qui l'a gardée à l'affiche longtemps après la disparition du maître milanais. Inspirés des dessins d'Aubrey Beardsley, les costumes de Vera Marzot jouaient sur le noir et blanc, avec le contrepoint de quelques taches de couleur. C'est le même principe, d'une grande efficacité esthétique et théâtrale, qui régit cette nouvelle production. Ici, les couleurs sont le noir, le blanc et le gris, avec le rouge en contraste. Pendant le Prélude, Violetta apparaît dans une somptueuse robe rouge à tournure, se penchant pour prendre un camélia. Puis le rideau se lève sur un lit d'hôpital, où gît la jeune femme. Visiteurs et visiteuses, tout de noir vêtus, déposent une rose blanche sur le lit. La Violetta mourante disparaît, et les visiteurs deviennent les invités du premier acte. Les femmes sont en tuniques 1920, avec des sautoirs de perles et des coiffures à la Louise Brooks, ornées de plumes.

Dans la maison de campagne, des coquelicots rouges apparaissent. Pour la fête chez Flora, gitanes et matadors ont le visage caché derrière un loup noir. Durant le prélude du III, les femmes, vues de dos, ôtent à Violetta sa robe, et lui passent une chemise de nuit blanche. Les fêtards surgissent dans l'interstice des fenêtres comme des voyeurs. Pour l'image finale, la boucle est bouclée : le double en rouge de Violetta hante la courtisane qui s'éteint dans les bras d'Alfredo. La mise en scène de Pierre Thirion-Vallet ne se contente pas d'être esthétique ; elle a le mérite de la clarté, mettant en valeur musique et intrigue pour permettre à l'orchestre et aux interprètes de servir



La traviata.

MARIE JULIARD

Verdi. De même, les costumes d'Evelyne de Graeve et Véronique Henriot sont d'une telle élégance que le mariage des époques – Second Empire et Années folles – semble naturel et fait sens, en opposant Violetta et ses amies comme deux facettes de la galanterie à travers les âges.

Dans un tel écrin, la distribution peut briller. L'Orchestre Opéra Nomade, sous la direction avisée d'Amaury du Closel, transmet la fougue et la passion de la partition, en lui restituant sa jeunesse provocante. Soprano française d'origine arménienne, Alice Gulipian passe d'un «*È strano*» sensible à un «*Sempre libera*» triomphant, avec des aigus lumineux ; son «*Addio del passato*» bouleverse. Le ténor coréen Sean Hyun-Jong Roh incarne un Alfredo presque adolescent, qui donne à ses airs une tendresse touchante. Matthieu Lécroart campe un Germont plein de noblesse, tandis que Jenny Daviet est une émouvante Annina. Enfin, le jeune Hyalmar Mitrotti révèle une personnalité prometteuse en Grenvil.

Aux saluts, accueil enthousiaste pour cette coproduction entre Saint-Maur-des-Fossés, Opéra Nomade et Clermont-Ferrand, qui tournera jusqu'à la fin du mois de mars.

Bruno Villien